l'embobiné

VOUS PROPOSE : TERRAFERMA de Emanuele CRIALESE

Italie VOST 1h28 sortie le 14 mars 2012

Grand Prix Spécial du Jury Mostra de Venise 2011

«Terraferma», Clandés siciliens Par **MARIA MALAGARDIS Liberation 14 mars 2012**

C'est une scène effrayante, peut-être la plus forte du film : deux jeunes gens, Maura et Filippo, sont partis pour une balade nocturne en mer. Au large, une petite cigarette magique pour se mettre en forme, et voilà Maura qui se déshabille et plonge nue dans l'eau sombre. On devine le prélude d'une idylle nocturne, quand soudain un bruit sourd intrigue les deux tourtereaux.

Symbole. Dans cette obscurité, ni requin ni zombies pourtant, quoique. En braquant la lumière du bateau sur l'horizon, Filippo aperçoit des hommes dans l'eau. Des dizaines d'ombres qui tentent de rejoindre son embarcation à la nage. Très vite, le jeune Filippo, paniqué, frappe à coups de rame les bras des malheureux qui essaient de monter à bord, puis met le moteur en marche. Et abandonne les naufragés à leur sort. Eux, ce sont des clandestins dont le bateau a coulé au large de cette petite île où se déroule l'intrigue de *Terraferma* .Le tournage a eu lieu sur la terre volcanique de Linosa. Mais c'est en retournant, en 2009, sur l'île sicilienne voisine de Lampedusa, qui avait servi de décor à son film le plus connu, *Respiro* (prix de la critique à Cannes en 2002), que le réalisateur italien Emanuele Crialese a eu l'idée de cette histoire évoquant la confrontation des immigrés clandestins avec une petite communauté de pêcheurs. Sans oublier les touristes à la plage qui doivent bien sûr tout ignorer de ces vagues d'arrivants et qu'on tente de détourner de ces drames humains par des activités débiles. Lampedusa, petite île de 6 000 habitants, proche de la Sicile, est devenu le symbole de ces odyssées désespérées : près de 30 000 immigrants africains y échouent chaque année, le mouvement étant à nouveau à la hausse depuis la fin de Kadhafi, allié très opportun des Européens dans la lutte contre ces boat people indésirables. *Terraferma* s'inspire de cette tragédie très moderne, cette gigantesque et périlleuse fuite loin de la misère.

Naïveté. Le film mêle deux histoires, deux mondes en perdition. D'un côté, une famille de pêcheurs, dominée par le patriarche Ernesto qui refuse de céder au fatalisme libéral en vendant son vieux rafiot, malgré l'insistance de son fils, reconverti dans le tourisme. Et deEt de l'autre, une mystérieuse femme africaine super enceinte et déjà mère d'un petit garçon, que la famille d'Ernesto va cacher, au départ sans enthousiasme excessif.

On peut reprocher à Crialese, son naturalisme à l'italienne, un peu trop conformiste, voire une certaine naïveté. Mais il y a aussi des personnalités plus complexes : comme Filipo, le petit-fils d'Ernesto qui n'attend pas son premier pétard nocturne au large pour sourire tout le temps. Simplet et sauvage, mal à l'aise pour draguer les filles de la ville, il est celui qui, à la fin du film, fait preuve d'une initiative inattendue, ouvrant ainsi de nouveaux horizons

Terraferma », mauvaise conscience à Lampedusa Par **Marie-Elisabeth Rouchy** 14 mars 2012 Ciné Obs

Le film a été tourné sur l'île de Lampedusa, où vous aviez déjà réalisé « Respiro ». Pour moi, Lampedusa est presque un laboratoire ; c'est un concentré d'humanité. En 2002, lorsque j'y ai tourné « Respiro », l'île était un lieu tranquille où les gens vivaient en parfaite harmonie avec la nature. Avec le tourisme, qui est devenu leur seule ressource, leur existence est devenue plus difficile. Beaucoup de valeurs venues de l'extérieur se sont mises à contaminer l'état d'esprit des habitants qui ne sont plus maîtres sur leur territoire. Aujourd'hui, les entrepreneurs qui veulent faire de l'argent pullulent et la police y a multiplié ses effectifs. Dans « Respiro », rappelez-vous, il n'y avait qu'un seul gendarme sur l'île.**Il n'y avait pas autant de clandestins.**Clandestins, immigrants, voilà des années que j'entends ces mots. Lorsque je suis revenu à Lampedusa, en 2009, j'ai rencontré une jeune femme, Timnit T. Elle était la seule, avec quatre autres hommes, à avoir survécu sur un groupe de 90 personnes après avoir passé vingt-trois jours en mer sans manger ni boire. Elle a vu des bateaux croiser leur embarcation sans qu'aucun ne fasse un geste pour leur venir en aide, elle a vu mourir ses compagnons, c'est une miraculée. Comment donner un sens au mot « clandestin » en découvrant son histoire ?**Certains reprochent à « Terraferma » son côté un peu naïf.**Et on me reproche aussi de ne pas être suffisamment dur compte tenu du problème que j'évoque. J'ai conçu « Terraferma » comme un conte capable d'intéresser un enfant dès 9 ans ; je ne voulais pas faire un film réaliste. Je refuse que mon film ne soit vu que par un public d'extrême gauche ou des organisations acquises à mon propos. Mon souhait est d'éveiller les consciences, faire comprendre au public que le mélange et l'hospitalité sont des valeurs qui nous anoblissent : on peut beaucoup apprendre de l'autre, l'étranger. C'est infiniment plus enrichissant que d'en avoir peur.**C'est la troisième fois que vous tournez avec Filippo Pucillo.**Filippo, c'est un peu mon Jean-Pierre Léaud. C'est un gamin qui ne regarde pas la télévision, qui vit dans la campagne au milieu des animaux et n'a aucune conscience de ce qu'est le métier d'acteur. Il a un instinct extraordinaire. Il vit toujours à Lampedusa.

PROCHAINE SÉANCE :
Séance Unique jeudi 14 Mai à 18h30
GO GO TALES de Abel FERRARA

carte d'adhésion
valable de septembre 2011 à août 2012

Tarif réduit* 7,5€ Plein tarif 15€

Adhérer, c'est soutenir l'association !
Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 6,20 € 5,80 € Normales 6,20 € 6,20 €
Participer aux réunions du comité d'animation (programmation, organisation d'événements...)
Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobin

l'embobiné
www.embobine.fr